



**Paul De Grauwe**  
Professeur d'économie à la KU Leuven

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE BERNS

## « La fermeture d'Opel, c'est la fin d'une forme d'industrialisation en Flandre »

L'annonce de la fermeture de l'usine Opel d'Anvers a été durement ressentie en Flandre. Ainsi, le député flamand CD&V Eric Van Rompuy, frère de Herman, y voit la confirmation de la fin du miracle flamand. « Le Soir », il y a quelques semaines, avait consacré un dossier au modèle de développement économique flamand, basé sur l'attraction de grandes firmes multinationales (nos éditions du 11 décembre), nous avons titré : « La Flandre doit changer de modèle ». Pensez-vous que ce modèle soit désormais épuisé ?

Oui. C'est la fin d'une certaine forme d'industrialisation. C'est très certainement le cas des grandes usines d'assemblage automobile : ça, c'est fini. C'est un peu l'écho de ce qui

s'est passé il y a trente ans en Wallonie, avec la sidérurgie.

**L'assemblage automobile n'a donc plus d'avenir en Flandre ?**

C'est évident. Même si on pouvait maintenir le niveau de production – ce qui est invraisemblable –, l'emploi diminuerait inexorablement, parce que la productivité dans ce secteur augmente chaque année d'à peu près 3 %. Cela signifie que chaque année, on peut produire le même nombre de voitures, avec 3 % de travailleurs en moins. C'est un processus qui est en cours depuis une quinzaine d'années. Et pourtant, certains continuent à croire qu'on pourra maintenir l'emploi dans l'industrie ; c'est faux, c'est une illusion. En 1970, 40 % de la population active belge était employée

dans l'industrie ; aujourd'hui, le pourcentage est de 20 %. L'emploi industriel continuera à diminuer. La Wallonie a déjà perdu une grande partie de son industrie. Et désormais, la Flandre, où l'industrie reste plus importante, sera plus touchée par ce processus inévitable.

**S'accrocher aujourd'hui à l'automobile, ce serait comme s'accrocher jadis aux charbonnages ?**

Tout à fait. Rappelez-vous : dans le passé, les Flamands ont critiqué, à juste titre, les Wallons qui voulaient maintenir à tout prix l'emploi dans l'industrie. Maintenant, ils font les mêmes erreurs. Car la pression est forte sur les hommes politiques.

**Selon Eric Van Rompuy, cela démontre que la Flandre manque**

des leviers nécessaires en matière économique. Et il prône la régionalisation de l'impôt des sociétés et du marché du travail...

Cela n'a rien à voir. Comme si la Flandre avait la capacité de contrer ce processus inévitable de destruction d'emplois dans l'industrie ! C'est ridicule. Quand j'entends dire : il faut que la Flandre dispose de ses propres leviers, je me souviens que

d'hui est pratiquement copié sur celui des Wallons d'alors. Pourtant, à cette époque, nous, les Flamands, nous disions aux Wallons que ce n'était pas la solution. Et, en effet, ce n'est pas la solution.

**Que faire alors ?**

Investir dans le capital humain, dans l'éducation et la formation ; promouvoir la science et investir

N'est-ce pas une faiblesse de la Flandre d'avoir une économie trop dépendante de grands groupes étrangers ?

Oui, c'est certainement une faiblesse. On le voit dans l'automobile, mais aussi dans le secteur pharmaceutique (NDLR : Janssen Pharmaceutica supprime des centaines d'emplois dans le Limbourg). Les PME ont toujours été la force de la Flandre ; il faut continuer à les stimuler. La fermeture d'Opel Anvers est une mauvaise nouvelle, mais il y a assez de possibilités de développer d'autres filières. C'est pourquoi, même si ce ne sera pas facile avec la crise économique actuelle, je ne suis pas tellement pessimiste. ■

« Nous reprochions aux Wallons de vouloir maintenir à tout prix l'industrie. Allons-nous faire la même erreur ? »

c'est exactement ce que disaient les économistes et les hommes politiques wallons dans les années 70 et 80. Le discours flamand d'aujourd'hui

est dans la recherche... – toutes ces choses dont on sait qu'elles auront, à terme, des effets positifs, même si on ne sait pas dans quels secteurs.

► P.22 L'INTERVIEW  
DE KRIS PEETERS